

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

**SOCIÉTÉ DENTAIRE**  
LILLE  
21, rue de la République  
(Tél. 62.85)

SEULE, une ORGANISATION UNIQUE COOPÉRATIVE LA SOCIÉTÉ DENTAIRE pour vous offrir à des prix très réduits, toutes les dentures soignées de l'ART DENTAIRE. Remplacement gratuit. Ouvert tous les jours de 9 à 20 heures.

**BUREAUX**  
ROUBAIX — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.22, 237.23 et 237.24.  
TOURCOING — 22, rue Courbet. Tél. 37.  
LILLE — 2, rue Faidherbe. Tél. 539.51.  
PARIS — 28, boulevard Poincaré. Tél. Provenance 77.54.  
MOULBAIX — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Roboux  
Clyde Roboux  
Madame Alfred Roboux

### EN CONSEIL DE CABINET,

les ministres ont examiné les grandes questions sociales, économiques et militaires et décidé certaines mesures de normalisation pour augmenter le rendement de l'industrie



(Ph. Keystor.)  
M. GEORGES BONNET

Paris, 28 juillet. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet au ministère de la Guerre, jeudi 17 h. A 19 h. 05, à l'issue de la délibération, le communiqué suivant a été remis à la presse :

« Le Conseil de cabinet s'est entretenu des diverses questions qui feront vendredi l'objet des décisions du Conseil des ministres ».

La réunion — on a pu le savoir d'autre part — a été consacrée à l'examen des principales questions sociales, économiques et militaires.

La date du 23 octobre a été retenue pour les élections sénatoriales.

Le ministre des Finances a fait connaître à ses collègues les grandes lignes du projet de budget pour 1939, puis, M. Campinchi, ministre de la Marine, a mis ses collègues au courant des impressions de son voyage.

De son côté, M. Guy La Chambre a rendu compte de son déplacement à Meaulle.

Aucun mouvement colonial, administratif ou diplomatique n'est envisagé, pour le moment.

M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a fait un exposé général de la situation internationale.

Par ailleurs, le cabinet a envisagé, pour améliorer la production française, certaines mesures de normalisation du travail. On considère, en effet, que cette rationalisation de la production, pourra augmenter de 14 à 15 % le rendement de l'industrie.

### BILLET PARISIEN

## Sécurité du franc et sécurité de la France

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 28 JUILLET (Minuit).

Le Conseil de cabinet qui s'est tenu deux heures durant, dans l'après-midi de jeudi, a examiné, nous dit le communiqué officiel, « les questions qui feront l'objet du Conseil des ministres de vendredi ».

Le laconisme de la formule ne doit pas laisser croire que de grandes décisions seront prises à ce prochain conseil. En fait, les membres du gouvernement, au sortir de leur délibération, ont démenti les mesures qui leur avaient été prêtées, notamment le déplacement de M. Guillon, l'actuel résident en Tunisie qui aurait été remplacé, disaient-ils, à la tête du protectorat, par un général.

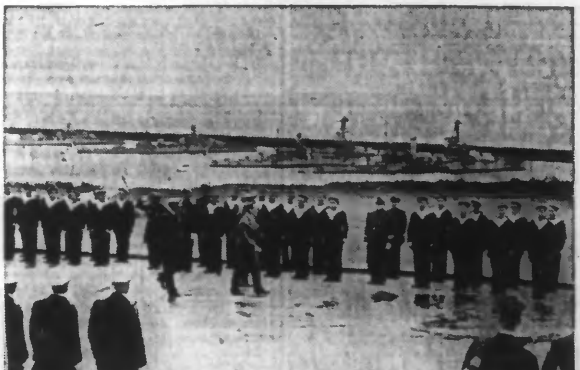
Ce sont les deux problèmes connexes de la sécurité et de la production qui, semble-t-il, ont surtout retenu l'attention des ministres. Pour la production, les aménagements à la loi de quarante heures réclamés, devant les ouvriers de Brest, par M. Campinchi, ministre de la marine, dans un langage pressant et éloquent, seraient ce qui pourrait l'activer le plus sûrement. Nous produisons cher et lentement, et la sécurité de la France ainsi que la sécurité de la monnaie conditionnée par le revirement de l'économie, exigent que nous produisions, à l'instar de nos voisins, vite et moins cher. C'est de la volonté de sacrifice et de collaboration de toutes les classes de la nation que dépend la solution de ce difficile problème. Pour le moment, le gouvernement se borne à des mesures techniques ; il va proposer aux industriels la rationalisation de leurs méthodes de production. Pour juger de l'effort qu'il va leur demander, il convient, bien entendu, d'attendre de connaître le détail des dispositions envisagées.

Sur le plan international, il semble que M. Georges Bonnet ait fait triompher sans peine son point de vue qui tient dans ce mot : conciliation. La mission confiée à Lord Runciman par le cabinet de Londres est accueillie avec faveur par le gouvernement français qui, pour la réussite même de son effort intérieur de redressement et d'apaisement, veut mettre tout en œuvre pour que les nuages se dissipent à l'horizon diplomatique. Dès l'instant que l'intégrité de la souveraineté tchécoslovaque sera garantie, les solutions proposées pour donner satisfaction aux Sudètes auront l'appui de la France qui se joindra à l'Angleterre pour les recomman-

### Visites ministérielles



(Ph. Trampus.)  
M. GUY LA CHAMBRE, ministre de l'Air, visite un des ateliers de montage des nouveaux bombardiers « Potz 63 », à Meaulle (Somme)



(Ph. Trampus.)  
M. CAMPINCHI, ministre de la Marine, passe en revue les membres des équipages à l'école navale, à Brest

## Lord Runciman partira mardi pour Prague

Le capitaine Wiedmann rendra-t-il une seconde visite à Lord Halifax ?

Londres, 28 juillet. — C'est mardi prochain, que lord Runciman, accompagné de M. Stoford, partira pour Prague où il doit remplir la mission d'en-

quête et de médiation qui lui a été confiée.

Par ailleurs, les milieux diplomatiques anglais déclarent n'avoir pas connaissance d'une nouvelle visite que, selon certains journaux du matin, le capitaine Wiedmann ferait à Londres pendant le week-end et au cours de laquelle il se rendrait à Chequers auprès de M. Neville Chamberlain.

A Berlin, on déclare tout ignorer d'un second voyage du capitaine.

Il convient d'ajouter toutefois qu'à la veille de la dernière visite du capitaine Wiedmann, on recueillait de part et d'autre les mêmes déclarations et que c'est seulement après l'entrevue de lord Halifax et de l'homme de confiance du chancelier Hitler, que les cercles diplomatiques anglais rompirent le silence.

Notons enfin que le ministre d'Angleterre à Prague, sir Basil Newton, a été reçu jeudi, par M. Hodza, président du Conseil et est parti ensuite pour Londres.

« Ici se disputeront les prochains jeux Olympiques »



(Ph. Trampus.)  
LA TOUR AUX 24 ÉTAGES DU STADE DE HELSINKI, EN FINLANDE, OÙ SE DISPUTERONT LES JEUX OLYMPIQUES DE 1940.

En Palestine LE JUGE MUSULMAN DE SAINT-JEAN D'ACRE A ÉTÉ ASSASSINÉ

Béthléem, 28 juillet. — Le poste de police du centre de la ville a été attaqué par une bande de cent cinquante rebelles qui ont tué trois policiers et se sont emparés des fusils et des munitions du poste.

Une autre bande a attaqué la colonie de Yoknean, près de Haïfa. Les colons ont appelé en renfort la police et la troupe à l'aide de fusils. L'attaque a été repoussée et les rebelles ont essuyé de sérieuses pertes. On apprend, d'autre part, que le juge musulman de Saint-Jean d'Acre, le Cheik Iseddin, a été tué dans son bureau. Les assassins seraient deux Arabes. Enfin, à la suite des nombreuses attaques sur les autobus commises durant ces derniers jours, les autorités ont ordonné, qu'à partir du 4 août, les fenêtres des voitures devront être protégées par des grillages de fer.

Aux États-Unis, cinq enfants sont ensevelis sous dix tonnes de sable, dans une carrière

Cleveland, 28 juillet. — Cinq enfants de huit à dix ans, qui jouaient dans une carrière, ont été ensevelis sous dix tonnes de sable. Les sauveteurs sont parvenus à dégager quatre cadavres, ceux de trois garçons et une fille.

### LETTRE DE BRUXELLES

## Le cinquantenaire du syndicalisme chrétien

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 28 JUILLET 1938.

Les fêtes qui se dérouleront dimanche à Gand, en vue de célébrer le cinquantenaire du mouvement syndical chrétien, en Belgique, seront grandioses. La participation de S. E. le cardinal Van Roey, primate de Belgique, indique combien l'organisation est sympathique au clergé. Celui-ci y a, d'ailleurs, des représentants et il suffira de citer deux noms, le R. P. Rutten, dominicain et le R. P. Arendt, jésuite, pour qu'on constate que les ordres religieux sont éminemment représentés à la tête du syndicalisme chrétien de Belgique.

Cette confiance de l'Église a déjà été marquée par le cardinal Mercier qui, en 1914, assista à la solennité organisée par la Confédération des syndicats chrétiens de Belgique, à l'occasion de l'inscription de son cent milleième membre. Depuis lors, le progrès a été sensationnel. Aujourd'hui, la Confédération compte 304.000 adhérents. Elle a des délégués ou des représentants dans tous les organismes officiels, écoles de la prévoyance sociale et des affaires économiques. Son influence ne cesse de grandir et le temps n'est plus où les syndicats chrétiens étaient méprisés et brimés par les socialistes. Ceux-ci aujourd'hui, reconnaissent la force grandissante, le sincère esprit social et la compétence éclairée des dirigeants syndicaux chrétiens qu'ils ne considèrent plus comme des « jaunes », ni des « traitres ».

En réalité, c'est en 1888, que fut constitué à Gand, le premier syndicat chrétien, par un typographe, Gustave Eyskensbosch et un tisserand, Léon Brugeman. Auparavant, les quelques syndicats existants groupaient tous les travailleurs sans distinction d'opinion, ni de religion. Ce sont les socialistes qui mirent fin à cette unité. A partir de 1890, sous l'influence de la première Internationale marxiste, ils s'organisèrent politiquement et insufflèrent leur esprit aux organisations syndicales.

Les travailleurs chrétiens n'acceptèrent point cette situation et se séparèrent des socialistes. C'est l'origine du syndicalisme chrétien en Belgique, origine dont l'héroïsme ne sera jamais assez célébré et qui fut, plus d'une fois, signé du sang chrétien.

On évoquera, à Gand, dimanche, plus d'un nom glorieux pour l'action sociale chrétienne, ceux de Verhaegen, Ronse, Debruyne, de Guichtenae, de Mynnick et surtout du R. P. Rutten, un des derniers survivants de l'époque héroïque, d'où sortit l'admirable mouvement chrétien.

Toujours plus vite...



(Ph. Keystor.)  
Le major anglais GARDNER va s'attaquer au record mondial de vitesse automobile (classe « C »), dont il est détenteur avec 149 kilomètres-heure, à bord d'un bolide dont la construction vient d'être terminée.

Stop! et les abeilles s'arrêterent...



(Ph. Fulgur.)  
En pleine « city », de Londres, un apiculteur a été réquisitionné pour recueillir un essaim d'abeilles qui s'était posé sur le feu rouge d'un appareil de signalisation.

### Du nouveau dans le Tour: une victoire française!

Les « petits » ont su profiter de la passivité des « grands »

## ET GALATEAU A GAGNÉ A REIMS DEVANT LE GUEVEL ET CARINI



(Belinogramme France-Press.)

L'échappée de Carini, Le Guevel et Galateau, à 10 km. de Reims (DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN PAYEN)

REIMS, 28 JUILLET.

On comprendra d'autant plus aisément que le public de Reims ait saisi avec des transports de joie inaccoutumés la victoire du brun Galateau sur la piste de son beau vélodrome, lorsque l'on saura que Galateau est originaire rémois. Tout le monde le considère comme un Toulonnais, mais l'ère rémoise est que c'est un enfant du pays et que ses parents émigrèrent dans le Midi pendant la guerre.

Galateau fut donc fêté comme un fils de la belle Champagne et nous a prouvé qu'on pouvait parfois être prophète en son pays.

Mais, cela dit et hommage rendu à un excellent coureur qui est — ne l'oublions pas — champion de France des aspirants, nous dirons que le héros de l'épave Metz-Reims est bien Le Guevel, ce rude Breton dont nous parlerons précisément hier.

Au cours de cette journée qui nous mena de la Lorraine à la plaine champenoise, à travers une région où, à chaque instant, surgissent des souvenirs glorieux de la grande guerre, mais où la nature a refait en vingt années l'œuvre détruite par les hommes, Le Guevel s'est montré encore un des meilleurs.

Cette fois, les jeunes Français nous ont paru franchement décidés à profiter de la neutralité des grandes équipes belges et italiennes, et pulvériser les records de l'équipe de France n'ont pas eu une fois de plus, tiré leur épingle du jeu, il faut les féliciter d'avoir tenté leur chance.

« Tenté et réussi, car on oublie parfois vite un effort qui n'aboutit pas ! Certes, l'épave ne fut pas des plus passionnantes à suivre. Elle ne nous changea guère, pendant la plus grande partie de son parcours, de la promenade que nous suivions depuis quelques jours. Mais nous nous en voudrions de passer sous silence les tentatives courageuses de nos espoirs.

Dans nos notes de course, nous trouvons, en effet, après Mars-la-Tour, une première échappée de Bernardoni, Jaminet et d'un duo que nous retrouvons à l'arrivée : Galateau-Le Guevel. Et pour une fois que la justice sportive permet à ceux qui ont été à la peine d'être à l'honneur, nous ne saurions trop les souligner.

Nous n'avons qu'un regret : c'est que Le Guevel n'ait pas trouvé la récompense complète de ses efforts en remportant la victoire qu'il méritait plus encore que son camarade. Depuis, deux journées, nous le voyons toujours prêt à attaquer, à dispenser généreusement ses forces. Mercredi, il échoua de peu en compagnie de Fontenay et ne fut battu qu'un sprint par Etint. Aujourd'hui, après avoir été l'auteur de la bataille finale, il succomba encore au sprint.

Mais le vainqueur du dernier Tour de France, une des révélations du dernier « Wolber », s'est imposé pour l'an prochain à l'attention du « père du Tour ». Nous reverrons, n'en doutons pas, un sympathique silhouette, son maque volé, saire de Breton dans le Tour de France, et sans doute aussi porteur d'autres couleurs. Son apprentissage n'aura pas été inutile.

Toutes les étapes, depuis la montagne, se ressemblent un peu; ce n'est que sur la fin que la course se dessine. Mais elles n'ont pas toujours un épilogue aussi heureux que celui d'aujourd'hui.

Nous avons pourtant cru longtemps que nos deux aventuriers « cadets » et notre « diable » plus aventureux encore, seraient rejoints avant la capitale de la Champagne. Car les voitures, une fois de plus, ont effectué un certain travail d'entraînement en ramenant les pourvus d'une façon qui suffirait à dégoûter à tout jamais un coureur de tenter sa chance. Et les échappés sont si rares depuis quelques jours qu'on comprendra que les malheureux chro-

queurs du Tour y tiennent comme à leurs propres prunelles !

Et puis, il y avait dans ces hommes qui remontaient à vive allure un certain Sylvestre Macs qui semblait promettre aux Belges une nouvelle victoire. Nous ne l'avons pas vu, bien sûr, accablé comme une catastrophe, cette victoire de nos amis, mais nous savons que nous sommes loin d'être mécontents que le succès ait enfin souri à un Français, et à un jeune, ce qui ne gêne rien !

Est-il besoin de dire que le classement général ne varie pas d'un pouce pour les premières places ? Barital, Vermeersch et Cusson ont voyagé toute la journée de concert avec la plus belle équipe, en gens satisfaits de leur fortune et qui ne voudraient pas risquer la pire et vouloir trop gagner. C'est un point de vue fort défendable.

(Lire la suite page 2.)



(Ph. France-Press.)  
Fabien Galateau



(Ph. France-Press.)  
Lucien Le Guevel



(Ph. France-Press.)  
Bruno Carini